

COUP D'ŒIL SUR LES SORTIES

Semaines cinématographiques des 26 juillet & 2 août 2017

NOTRE CRITIQUE JEAN-JACQUES CORRIO

VOUS PARLE DES

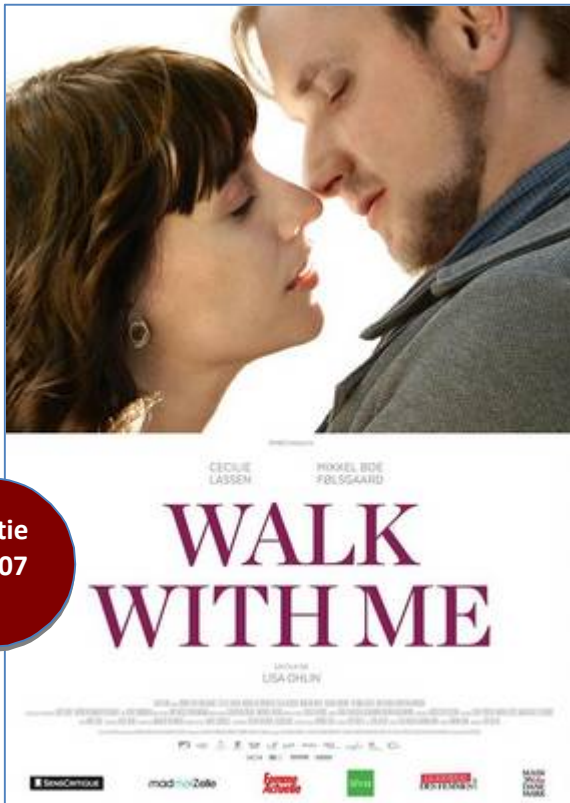
FILMS À NE PAS RATER ...À VOIR SI VOUS AVEZ LE TEMPS ... OU À FUIR !

J'ai bien aimé

WALK WITH ME

De Lisa Ohlin

Avec Mikkel Boe Folsgaard, Cecilie Lassen
Suède/ Danemark. 1h45



Sortie
26/07

Malgré ses 57 printemps et une présence de près de trente ans dans le monde de la télévision et du cinéma, la réalisatrice suédoise Lisa Ohlin était jusqu'à présent une parfaite inconnue dans notre pays. C'est au Danemark qu'elle est allée tourner *Walk with me*, son premier film présenté dans les salles françaises.

L'histoire commence en 2009 lorsque Thomas, un militaire de carrière, saute sur une mine lors d'une mission en Afghanistan.

Le retour au pays est difficile : amputé des deux jambes, il doit passer par les cases hôpital, prothèse, rééducation. Et son caractère entier le conduit à se mettre en colère contre le monde entier, à se heurter de façon régulière à son entourage, à ses amis, à Nina, sa petite amie.

Lorsque son état physique se sera amélioré, qu'il sera capable de se tenir debout et de se déplacer (au prix de beaucoup de difficultés)

que pourra-t-il faire ? Il refuse par avance toute idée de reprendre du service comme magasinier ou comme gratte-papier dans un bureau. Non, ce qu'il veut, ce dont il se sent capable, c'est de retourner en Afghanistan et faire profiter de son expérience l'unité dont il faisait partie.

Une seule personne s'avère suffisamment patiente pour accepter ses rebuffades, suffisamment motivée et obstinée pour le faire progresser dans sa rééducation : c'est Sofie, une danseuse du Ballet Royal Danois qui vient régulièrement voir sa tante, hospitalisée pour un cancer. La connaissance et la maîtrise du corps que possède la jeune femme sont loin d'être inutiles pour Thomas. D'autant qu'elle s'attache peu à peu à lui...

Dans *Walk with me*, deux mondes qui n'ont rien en commun vont donc se rencontrer : le monde a priori abrupt des militaires, le monde a priori gracieux des danseurs. Sauf que des failles sont susceptibles d'apparaître chez des militaires alors qu'une frêle danseuse peut très bien prouver qu'elle sait ce qu'elle veut, et finir par l'obtenir !

La réalisatrice Lisa Ohlin arrive habilement à susciter une véritable émotion en faisant cohabiter l'eau et le feu, le monde de la danse et celui de l'armée. Elle nous permet aussi de faire la connaissance de Cecilie Lassen, une jeune comédienne dont tout laisse à penser qu'elle est à l'aube d'une très belle carrière.

Critique complète [ici](#)

P'têt ben qu'oui, p'têt bien qu'non !

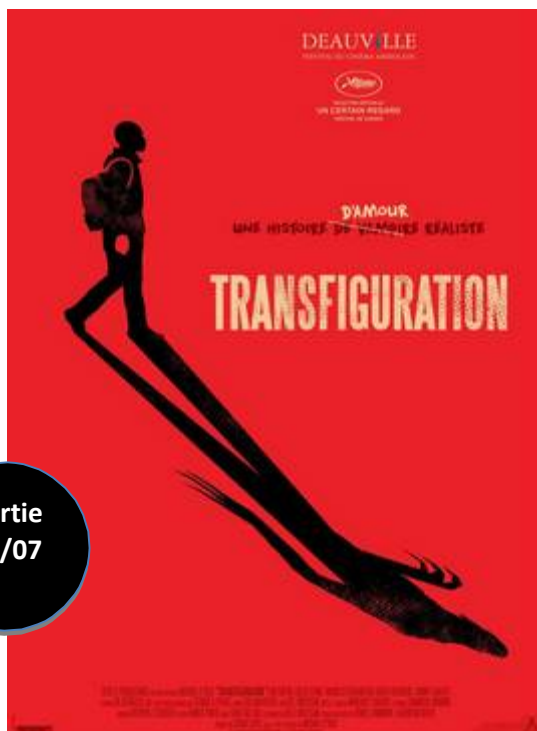
TRANSFIGURATION

De Michael O' Shea

Avec Eric Ruffin, Chloe Levine, Aaron Moten

USA, 2016. 1h37

Sélection Un Certain Regard, Cannes 2016



Une présence assidue au Festival de Cannes donne parfois l'occasion de se confronter à des films qu'on ne serait jamais allé voir dans la "vie normale" ! C'est ainsi que, l'an dernier, la sélection Un Certain Regard a hébergé un film de vampires, *Transfiguration*, qui sort plus d'un an après sur nos écrans.

Film de vampires ? Pas tout à fait, quand même ! Car si le héros de l'histoire – Milo, un jeune Noir vivant à New-York dans le quartier de Rockaway - est fasciné par les suceurs de sang, il s'avère extrêmement mauvais quand il passe aux travaux pratiques : il vomit à chaque fois !

Faux film de vampire, donc, mais qui ne prend pas pour autant le phénomène à la rigolade. (Même si, parfois, certaines scènes s'avèrent assez drôles. Exemple : étant devenu ami avec une voisine, il s'aperçoit que, question films de vampire, ils ne sont pas sur la même planète : elle n'en a que pour *Twilight*, qu'il n'a jamais vu,

tandis que lui ne s'intéresse qu'aux vieux classiques type *Nosferatu* !)

Transfiguration est le premier long-métrage de Michael O'Shea, lui-même natif de New-York. Le scénario ne reste pas cantonné au vampirisme : c'est également un film d'amour et un film social sur les exactions commises par les bandes qui sévissent dans certains quartiers de New-York. La mise en scène est très efficace et, sachez-le, il n'y a que deux scènes pouvant être qualifiées de gore, dont une, la première, est très courte.